

Alexandre le Grand

héros romantique ou despote mégalomane ?

(conférence du 3 juin 2017)

Introduction

Le mythe d'Alexandre le Grand, qui apparaît au lendemain-même de la mort du jeune roi de Macédoine, perdure depuis maintenant 25 siècles : plusieurs films lui ont été consacrés (le dernier, celui d'Oliver Stone, date de 2004), 2 sites Internet ont été créés, de même que des mosaïques et des tableaux, notamment de Véronèse . Il existe même un « Dictionnaire d'Alexandre le Grand » paru en 2004 dans la collection « Bouquins ».

Dès l'Antiquité, il fascine les artistes, notamment sur Bucéphale, archétype du cheval indomptable ... maîtrisé par le seul Alexandre .

L'écrivain Michel de Grèce indique que subsistent encore de nos jours , en Asie, des traces de son passage : au coeur de l'Hindou Kouch, près du Pakistan, il raconte avoir rencontré des « paysans blonds, gonflés de fierté, arme à l'épaule, et fixant leur regard clair droit sur l'étranger ».

Un problème pourtant : la plus grande partie des documents ont très vite disparu, un grand nombre de discours qui lui sont attribués sont en fait des faux ou des reconstitutions fantaisistes , et il ne reste comme marques tangibles que quelques inscriptions gravées sur des pierres de rares cités (Corinthe ou Chios en Asie Mineure ...)

En tout cas, on peut dire que le personnage ne laisse pas indifférent, puisque l'on trouva très vite des apologistes (l'historien grec Arrien) au même titre que des critiques virulents, notamment chez les Chrétiens, peu portés à tresser des éloges à ce roi païen .

Il nous paraît donc important, pour appréhender ce personnage complexe dans sa dualité, de distinguer ce qui appartient à l'histoire et ce qui n'est que légende .

PLAN : 1) *Contexte historique : la Macédoine / les cités grecques / la Perse*

2) *Philippe / Olympias / les premières années d'Alexandre (356 – 336)*

3) *A la conquête du monde (336 – 323)*

4) *Bilan : a) Alexandre, un génie ?*

b) *La succession impossible*

1) Contexte historique

a) la Macédoine:

C'est un pays riche (des plaines vastes y côtoient des hauteurs qui abondent en pâturages et forêts giboyeuses) . Du bois, du chanvre, du fer, du cuivre, un peu d'or et beaucoup d'argent attirent les convoitises des peuples voisins (Thraces, Illyriens et Epirotes) , ce qui en fit très vite, pour les Grecs, un rempart contre les invasions du Nord mais, devant la recrudescence des conflits, dilapida régulièrement ce patrimoine . La superficie assez étendue (30 000 km²) se doublait d'une importance notable de population (environ 600 000 personnes, alors qu'Athènes n'en compte que la moitié, dont plus des 2/3 sont d'ailleurs des esclaves) .

Les Macédoniens, dont l'origine est la même que celle des Grecs de la péninsule, se sont fixés au VII^{ème} siècle, chassant les Thraces qui occupaient le territoire. Ils ont très vite fondé de nombreuses villes et , sur le plan politique, ont opté pour une monarchie nationale dont le roi s'apparentait aux modèles rencontrés dans « l'Iliade » : une hérédité normale mais non obligatoire (d'où les nombreux coups d'état) , un pouvoir au début contractuel et non absolu, qui attend néanmoins de ses sujets une fidélité totale .

Lorsque disparaît le souverain, c'est l'assemblée qui intervient pour désigner un successeur au roi défunt .

Si, depuis le V^{ème} siècle, des souverains remarquables se sont efforcés de stabiliser et d'helléniser le pays (des routes sont creusées et poètes et artistes sont invités, dont le fameux tragique Euripide), une aristocratie turbulente crée une véritable instabilité . Ainsi, de 400 à 359, ce ne sont pas moins de 9 rois qui meurent assassinés ... C'est alors qu'apparaît l'homme providentiel : Philippe II, le père d'Alexandre, qui renforcera peu à peu le pouvoir du monarque en le faisant glisser vers l'absolutisme .

Toutefois, cette évolution nécessaire renforcera le dédain qu'éprouvent les Grecs pour un peuple qu'ils qualifient de « barbare », c'est-à-dire inculte et aux moeurs grossières . Leur langue, bien qu'assez proche du grec, est considérée comme borborygmes et balbutiements incompréhensibles, leurs moeurs brutales ne pouvant être domptées que par un régime politique monstrueux (un seul homme ayant tout pouvoir) .

De là vient la vexation subie par l'ancêtre de Philippe, le roi Alexandre Ier qui, vers 500, pour pouvoir concourir aux Jeux Olympiques, avait dû prouver qu'il était aussi grec que les autres participants .

Toutefois, la richesse de la Macédoine, à partir du milieu du V^{ème} siècle, tiendra surtout , nous le verrons plus bas, dans la valeur de son armée: si la noblesse fournit une excellente cavalerie (Philippe ajoutera aux 1800 de l'effectif initial 800 cavaliers supplémentaires), les paysans seront d'excellents fantassins de la fameuse « phalange », d'autant plus que tous sont bien payés et portent le titre de « pezetairoï » c'est-à-dire « compagnons fantassins ».

Quant aux jeunes nobles, élevés à la Cour avec les princes, ils reçoivent le titre de « paides basilikes » (enfants royaux) .

On verra avec Alexandre à quel point cette mesure sera capable de fédérer les généraux autour de leur jeune roi

b) les cités grecques : l'impossible hégémonie :

Parler de « la Grèce » dans l'Antiquité est une impropriété tant la rivalité est forte entre les cités-états que sont Athènes, Sparte, Thèbes, Corinthe ...

Si les VI^{ème} et V^{ème} siècles voient la Grèce atteindre un tel degré de splendeur artistique, économique et culturelle qu'il encourage l'expansion des cités, sur le plan politique, il faut dépasser le cadre trop étroit des cités pour concevoir des ligues, regroupées autour d'une cité hégémonique, jusqu'à sa défaite et son remplacement par la rivale triomphante .

Ainsi, la domination d'Athènes verra la naissance de la ligue de Délos (478 – 405), celle de Sparte donnera le jour à la ligue du Péloponnèse (405 – 371), jusqu'à ce que la victoire des Thébains sur les Spartiates voie les cités alliées se regrouper dans la ligue de Béotie (371 – 362) qui s'achèvera avec la mort de leur grand général Epaminondas à la bataille de Mantinée .

Tant que les cités grecques auront face à elles des ennemis indisciplinés (les Perses) ou de faible importance, elles pourront donner le change, mais quand elles devront affronter un ennemi bien organisé (les Macédoniens de Philippe et d'Alexandre au IV^{ème} siècle ; les Romains au II^{ème} siècle), elles connaîtront systématiquement la défaite .

c) la Perse, l'ennemi héréditaire :

Au IV^{ème} siècle, le monde connu (c.à d. le bassin méditerranéen et le Moyen-Orient) est dominé par la Perse, le plus vaste empire connu jusqu'alors . Cette fédération de multiples peuples, ce conglomérat de provinces et d'anciens royaumes forme une puissance militaire en principe sans égale .

Vers le milieu du VI^{ème} siècle, sous l'impulsion de Cyrus le Grand, le peuple perse se lance à la conquête des royaumes du Moyen-Orient .Entre 550 et 525, il s'empare du royaume Mède (capitale : Ecbatane), la Lydie (= Asie Mineure), la Mésopotamie (capitale : Babylone) et l'Egypte.

Darius le Grand (521 – 486) agrandit encore le royaume et construit un important réseau de grandes routes.

Ces voies de communication rapides, avec de nombreux relais royaux et d'excellentes hôtelleries, protégées par l'établissement d'une police des routes pour en assurer la sécurité, permettent d'aller aisément de l'Egypte à l'Inde, ce dont saura profiter Alexandre .

L'empire perse s'étend donc de la mer Egée (d'Ouest en Est) sur 4000 kms et, du Nord au Sud, de l'Asie centrale à la mer Rouge, sur 1800 kms .

Politiquement, il est organisé en une vingtaine de gouvernements provinciaux, ou satrapies (« satrape » = protecteur du pouvoir).

C'est un empire d'une très grande richesse (Alexandre s'emparera de 4500 tonnes d'or et d'argent)qui voit fleurir de nombreuses langues (10 pour la seule Asie Mineure)que les souverains n'essaieront pas d'éradiquer .

De même, on observe une grande tolérance sur le plan religieux . Ainsi, en 538, Cyrus permet aux Judéens exilés en Babylonie depuis 597 de retrouver la terre de leurs ancêtres et de construire un temple à Yahvé.

C'est grâce à cette attitude que le Grand Roi (ou Roi des Rois) peut se maintenir au pouvoir . A tout moment, il peut mobiliser une armée considérable grâce à des ressources financières inépuisables et en comptant sur une noblesse qui lui restera fidèle jusqu'en 336 .

A 2 reprises (en 490 et en 480), la toute-puissante Perse a envahi la petite Grèce mais, à chaque tentative, ils ont été battus et rejetés (victoires grecques de Marathon et Salamine) par manque de discipline. Mais la menace plane toujours car l'empire perse demeure la première puissance mondiale tandis que les cités grecques restent divisées et insuffisamment armées pour un conflit important .

Dès le IV^{ème} siècle, les événements vont se précipiter :

En 386, le roi perse Artaxerxès reprend l'initiative en réoccupant les cités d'Ephèse, Milet, Priène ainsi que les principales îles de la mer Ionienne (Chypre ...)

En réaction, l'orateur athénien Isocrate demande que cesse cette provocation et qu'on libère les cités soeurs d'Asie Mineure, mais Athènes refuse de se lancer dans un tel conflit .

Ce sera donc à Philippe de Macédoine qu'incombera la charge de venir au secours des cités de la côte ionienne ...

2) les parents ; les premières années d 'Alexandre (356 – 336)

a) Philippe II :

Il est né en 383 ou 382 . C'est le plus jeune fils d'Amyntas, qui régna de 393 à 369 . La famille royale de Macédoine prétendait compter Héraclès parmi ses ancêtres et, du coup, descendre de Zeus .

En 368, les Macédoniens ayant été défaits par les Thébains , Philippe est emmené en otage à Thèbes . Loin d'être marqué par cette expérience, il la met à profit pour acquérir une connaissance approfondie de la langue et de la culture grecques, étudier l'organisation de cette cité-état alors à son apogée et, surtout, y rencontrer Epaminondas, le grand stratège thébain, auprès de qui il apprend l'art de la guerre .

Habile diplomate et administrateur remarquable, il voua sa vie à la guerre.

De tempérament violent, c'est un redoutable buveur qui, quand il est ivre, cherche querelle à ses amis les plus proches .

Il ne se laisse distraire que par les jolies filles, pour lesquelles il éprouve des passions aussi violentes que passagères .

Olympias, la mère d'Alexandre, était sa 3^{ème} épouse . Par la suite, il en eut 7, car la polygamie était jugée souhaitable pour un souverain dont le devoir était d'engendrer des héritiers .

Seuls, 2 de ses fils lui survécurent : Alexandre et un demi-frère faible d'esprit, qui régnera sous le nom d'Alexandre III mais sera assassiné par Olympias en 317 .

Subtil mélange d'intelligence, d'astuce et de simplicité, il eut la sagesse de grouper autour de lui les meilleurs collaborateurs possibles . C'est ainsi qu'Alexandre, à son

avènement, hérita du meilleur état-major de l'Antiquité ..

Il s'employa à faire de l'armée macédonienne une machine de guerre idéale.

Excellent diplomate, il savait se rendre sympathique et attachant.

Personnage très complexe, il savait se montrer un politicien retors, redoutable et sans scrupules . Ayant bien assimilé l'art des sophistes, il ne reculait pas, si nécessaire, devant la cruauté .

Voici le jugement que porta sur lui Cicéron : « *Philippe disait que toute forteresse pouvait être prise, pourvu qu'un petit âne chargé d'or pût l'escalader.* »

Il sut se montrer fidèle en amitié, pourvu que ses amis ne gênent pas ses calculs politiques .

Sensible au luxe, il voulut une cour brillante (il portait parfois des vêtements brodés d'or) et s'entourait d'objets d'or, même pendant ses campagnes militaires .

Séduit par la magie, les mystères et la divination, il ne faisait rien sans consulter ses astrologues . C'est d'ailleurs en se rendant à Samothrace pour être initié aux mystères qu'il rencontra Olympias .

Effrayé par les pouvoirs obscurs de sa femme,, il reconnaît que la magie noire lui donne des pouvoirs incontestables et demeure persuadé qu'elle est capable de tout .

Très vite, il se détacha d'elle à cause de ses intrigues et de son habileté dans l'art de la calomnie et du mensonge et la tint vite à l'écart du pouvoir .

Plus jeune fils du roi Amyntas, il arrive au pouvoir en 359, au moment où son frère aîné, le roi Perdiccas, est écrasé dans une bataille contre les Illyriens, bataille au cours de laquelle il trouve la mort avec 4000 de ses soldats .Nommé régent (son neveu étant trop jeune pour succéder à son père) il évinça peu à peu ce dernier en profitant de la renommée que lui apportèrent ses victoires sur les Illyriens et les Thraces, puis la conquête des cités alliées d'Athènes qu'il va chasser de Macédoine, reprenant du même coup les mines d'or et d'argent .

Guerrier remarquable, il partage les combats et les risques de ses soldats : comme le fera son fils, il se bat en première ligne . C'est ainsi qu'à Methone, en 354, une flèche lui fit perdre l'oeil droit .

Il descendit peu à peu vers la Thessalie, au Sud, profitant du fait que le trésor athénien, vide, empêchait cette région de faire la guerre .

La bataille décisive contre les cités grecques eut lieu à Chéronée, le 22 août 338 : Philippe commandait 30 000 fantassins alors qu'Alexandre, âgé de 18 ans, était à la tête des 2000 cavaliers . Tous deux simulèrent la retraite et Alexandre put alors mettre en déroute les Athéniens qui s'étaient imprudemment lancés à leur poursuite en se découvrant .

Pendant toutes ces années, il dut affronter les discours critiques de l'orateur athénien Démosthène (384 – 322) qui, de 351 à 341, prononça contre lui 4 « *Philippiques* », mais en vain car Athènes se montra incapable de prendre la mesure de la menace que représentait Philippe .

Dès 337, il crée la ligue de Corinthe qui regroupe toutes les cités à l'exception de Sparte . Le motif officiel était d'engager la guerre contre la Perse pour libérer les cités ioniennes sous le commandement de Philippe .

On fit les préparatifs de l'invasion et Parménion, le commandant préféré de Philippe, fut envoyé pour créer une base en Asie Mineure.

A la fin de l'été 336, il surveillait dans le théâtre d'Aïgai les préparatifs d'une grande fête pour le mariage du roi d'Epire, Alexandre, avec la soeur d'Alexandre le Grand, quand Pausanias, un jeune officier, le frappa d'un coup de poignard mortel avant d'être massacré . On s'est interrogé sur les mobiles de cet excellent officier, soupçonnant même, mais à tort, Olympias , récemment répudiée, et Alexandre d'avoir armé le bras de Pausanias . Il semble bien que ce soient des motifs personnels qui auraient poussé le meurtrier : il aurait été violé par Attale, un membre influent de l'entourage de Philippe . Or, non seulement ce dernier avait refusé de châtier Attale, mais il l'avait nommé général et en avait fait son chancelier.

Ainsi disparut ce personnage haut en couleurs, dur à la fatigue, même s'il était parfois ivre dès midi .

Epoux de 7 reines et compagnon de multiples concubines, il fit dire à un historien :
« *S'il se trouvait, chez les Grecs ou les Barbares, un débauché ou un impudent, il venait en Macédoine retrouver chez Philippe une foule de ses semblables que le roi appelait ses compagnons.* ».

Les fouilles entreprises à Aigai , ancienne capitale de la Macédoine, aujourd'hui Vergina, ont permis de mettre à jour , le 8 novembre 1977, la tombe et le squelette de Philippe . Celui-ci, placé dans un coffre en or de 10,8 kilos avec un manteau de pourpre et d'or , fut clairement identifié comme celui du père d'Alexandre, grâce à la présence de 2 jambières de taille inégale (on sait qu'il était boiteux) et l'orbite de son oeil droit blessé par une flèche ;

b) Olympias :

Elle était la fille de Néoptolème, roi d'Epire, que la légende disait descendre d'Achille, héros de la guerre de Troie, et lui-même arrière-petit fils de Zeus . Belle, séduisante, elle rencontre Philippe à Samothrace, où il est venu s'initier aux mystères antiques de l'île . Il a 25 ans, elle, 19 et, subjugué par sa beauté, il voulut tout de suite la faire entrer dans son harem .

C'est sans doute une hétaïre, une courtisane participant aux mystères dionysiaques et orphiques dont les femmes d'Epire s'étaient fait une spécialité. On raconte que cette prêtresse d'un culte dont on a quasiment perdu toute trace participait à des orgies sacrées au cours desquelles elle dansait le corps enlacé par des serpents . Olympias se montre plus ardente que les autres à chercher l'extase, au point de friser parfois la barbarie. Elle traîne avec elle des serpents qui se lovent autour des thyrses et des couronnes, ce qui avait pour effet d'effrayer les hommes . Dans les mystères de Samothrace, la magie était étroitement liée au sexe, les rites suivis comprenant, comme c'était le cas dans quelques traditions (cf. le temple d'Aphrodite sur l'Acrocorinthe), des actes sexuels qu' Olympias eut avec de nombreux hommes, qui croyaient ainsi obtenir plus de pouvoir et absorber l'énergie de la prêtresse à travers l'union physique.

Elle dit que, alors qu'elle s'accouplait avec Philippe, elle crut sentir la foudre s'abattre sur son ventre : c'était Zeus qui, métamorphosé en serpent, la féconda pour concevoir Alexandre ... ce qui fit jaser nombre de ses contemporains et eut le don d'exaspérer Philippe, peu enclin à jouer les cocus, même au bénéfice du roi des dieux !

Pourtant, même si elle eut de nombreux amants avant et après son mariage, elle voulut qu'Alexandre fût fils de Philippe, en dépit de sentiments qui devinrent vite agressifs envers son époux .

En effet, Philippe possède de grands pouvoirs et compte des ancêtres de très haut lignage, ce qui fournit une généalogie importante pour son fils .

Pourquoi, dès lors, avoir propagé cette rumeur sur la paternité de Zeus ? Sans doute pour semer la zizanie entre le père et son fils, ce qu'elle ne réussira qu'en partie .

Elle se lassera d'ailleurs très vite de cette rumeur puisqu'elle déclara un jour :

« Alexandre ne cessera-t-il pas de me susciter des querelles avec Héra ? »

Alexandre hérita d'elle le caractère violent, emporté qu'il manifesta parfois, et il fut toujours prudent à l'égard des pratiques magiques .

Avide de pouvoir, elle fut très vite évincée par Philippe, qui la tint à distance, de même que par Alexandre .

Après la mort de ce dernier, elle chercha à jouer un rôle politique .

Exilée en 323, elle revint en 317 pour prendre la tutelle de son petit-fils Alexandre IV, fils de Roxane et d 'Alexandre le Grand .

Elle fit disparaître le roi Philippe III, demi-frère d 'Alexandre, ainsi que toute sa famille .

Antipatros étant devenu roi et, après lui, son fils Cassandre en 316, ce dernier, pour être à l'abri d'un coup d'état, fit assassiner Olympias dès son avènement : 200 soldats furent envoyés pour cette mission mais, paralysés par le haut rang de leur victime, ils se retirèrent sans rien faire .

Finalement, Cassandre livra Olympias aux parents de ses victimes qui, tant par vengeance que par courtoisie, la mirent à mort sans l'ombre d'une hésitation .

c) *l'enfance d'Alexandre (356 – 336)* :

Lorsqu'il voit le jour, le 6 juillet 356, Philippe était en train de guerroyer . Ce jour-là, il apprend le triomphe d'un de ses généraux sur les Illyriens, celui d'un autre sur Potidée, une colonie athénienne et, en prime, la victoire de son quadriga aux Jeux Olympiques .

Au moment de sa naissance, on raconte que deux aigles, l'un symbolisant l'Asie, et l'autre l'Europe, se posèrent sur le toit de la maison d'Olympias à Pella .

Le même jour, à Ephèse, l'une des 7 merveilles du monde, le temple d'Artémis, est la proie des flammes, incendie criminel allumé par un certain Erostrate, en mal de publicité . Non seulement il fut exécuté, mais on interdit de prononcer son nom sous peine de mort .

En fait, ce monument connaissait souvent ce genre d'accident, mais Olympias a tout fait pour donner à l'événement la valeur d'un prodige : les flammes se seraient élevées si haut que les habitants des côtes d'Asie Mineure, s'agenouillant dans la poussière, se seraient couverts la tête de cendres en criant que ce jour marquait le début d'une longue suite de calamités pour l'Asie, légende reprise par les historiens de l'Antiquité .

Soucieux de contrer l'image de barbare attachée aux Macédoniens, Philippe eut soin de donner à son fils une éducation très raffinée . Dès son plus jeune âge, Olympias le

confié à un parent pauvre mais cultivé, Léonidas . Très sévère, il fait mener à l'élève comme à lui-même une vie austère : supporter les plus grandes fatigues (longues marches de jour comme de nuit), refus des honneurs (interdiction de s'asseoir à la table royale) ; Léonidas va même jusqu'à fouiller les coffres pour vérifier qu' Olympias n'y a pas déposé subrepticement de nourriture ...

Philippe, voyant lui échapper son seul héritier légitime, change de précepteur et choisit Lysimaque, un helléniste convaincu, chargé de donner à son élève les rudiments de la culture grecque : grammaire, rhétorique, littérature, musique ...

Il lui fait découvrir « l'Iliade », allant jusqu'à appeler son disciple Achille .

Mais Alexandre est violent : il cherche souvent à se battre avec ses camarades . Du coup, en 343, Philippe choisit un 3ème précepteur pour donner à son fils le sens du devoir, de la dignité et de la mesure . Son choix se porte alors sur Aristote, le philosophe athénien ancien élève de Platon, âgé de 40 ans, à qui il attribue des honoraires fabuleux pour l'époque . Il fit aussi reconstruire Stagire, sa ville natale, qu'il avait détruite en 347, et y fit même revenir ses habitants, exilés ou esclaves .

Il connaissait bien Aristote, qui était le fils du médecin de son père Amyntas

En fait, ce choix était aussi dicté par un souci politique : montrer aux Athéniens qu'un prince macédonien était aussi cultivé qu'un démocrate athénien .

Aristote développa considérablement , pendant les 3 années de son éducation (343 – 340) la culture de son élève : littérature, tragiques, poésie, mais aussi sciences, nature, réflexion philosophique et médecine .

Alexandre n'était pas le seul élève car Aristote partageait son enseignement avec les autres enfants nobles de la cour, dont Héphaestion , mais il sut se montrer un élève brillant quoique un peu manipulateur .

Bilan de ces 3 années avec le plus grand philosophe de l'époque

Qu'est-il resté de cette éducation d'Aristote ?

- *l'attachement d'Alexandre à la philosophie et à la médecine : il soignait lui-même certains de ses compagnons et fit enrôler certains médecins indiens qui lui semblaient excellents ;*

- *l'importance de l'Iliade : il en gardait toujours sous son oreiller un exemplaire annoté par Aristote et se comparait souvent à Achille ;*

- *l'intérêt pour les tragiques : il fit jouer à plusieurs reprises des pièces grecques lors des fêtes asiatiques ;*

- *les sciences de la nature : il s'entoura de nombreux savants qui établirent des relevés des découvertes de l'expédition ;*

il confia à l'amiral Néarque le soin de récolter, lors de son retour par mer dans l'océan Indien, toutes les données scientifiques, géographiques et ethnographiques ;

- *la conception géographique du monde : l'Inde apparaissait comme la limite orientale du monde bordée par l'Océan .*

Peut-être est-ce la raison qui l'a poussé à poursuivre sans cesse sa conquête vers l'Est ?

Tout le travail d'Aristote a été de dompter un Alexandre violent, emporté, impatient. Il lui enseigna que l'homme parfait agissait sans hâte et que l'Iliade était le meilleur

manuel d'art militaire, car elle enseigne que la clé de la victoire réside dans la vertu antique unie au sens de l'honneur .

De même, sur le plan politique, la monarchie devait être portée par un individu supérieur, magnanime, courageux, soucieux du bien des autres .

Le but du roi doit être de faire régner la domination et la culture grecques, dans le respect des peuples asservis .

Là où il s'est éloigné de son maître : essentiellement par les excès de son comportement .

Pour Aristote, le bien se trouve dans la juste mesure, à mi-chemin entre les 2 excès . Ainsi, le vrai courage est aussi éloigné de la lâcheté que de la témérité ; la modération aussi distante de l'apathie que de la colère .

L'homme sage doit donc commander à ses passions . Or, nous allons le voir, Alexandre est capable d'excès de colère et d'impulsivité :

- il fait incendier Persépolis, détruit les villes qui lui résistent ;*
- il fait éliminer les proches compagnons qui ne partagent pas ses vues ;*
- sa conquête de l'Asie centrale et de l'Inde est ponctuée de multiples massacres.*

En fait, il cède fréquemment à l'hybris (la démesure) .

S'il sait parfois faire preuve de bon sens et de réalisme, il lui arrive aussi de croire à l'irrationnel :

- il est convaincu de descendre d'Héraclès et d'Achille ;*
- sa mission de défense et de propagation de l'hellénisme, motif initial de son expédition, se transforme progressivement en intention de devenir le nouveau Grand Roi, l'héritier de Darius.*

Un fait illustre parfaitement cette évolution : il a emmené avec lui Callisthène, le propre neveu d'Aristote, pour en faire son historiographe . Or, quand celui-ci s'opposera à la proskynèse, la prosternation à l'iranienne devant le souverain, Alexandre le fera enfermer et exécuter, ce que ne lui pardonnera jamais son ancien maître.

3 faits caractéristiques permettent de bien cerner sa personnalité en formation :

1) en 344 (il a 12 ans) , un marchand amène à la cour un magnifique destrier sauvage dont il demande 13 talents, un prix exorbitant .

Tous les meilleurs cavaliers de la garde de Philippe ayant été désarçonnés, le roi ordonne de renvoyer la bête . Alexandre, après avoir célébré la beauté de l'animal, critique l'inexpérience des cavaliers . Philippe le rabrouant de son outrecuidance, Alexandre lui demande la permission d'essayer de le dompter .

Après l'avoir tourné vers le soleil et l'avoir calmé par des paroles apaisantes, Alexandre l'enfourche, galope et revient : il avait été le seul à remarquer que le cheval était effrayé par sa propre ombre et c'est pour cela qu'il avait tourné son museau vers le soleil .

C'est alors que Philippe, prenant les autres à témoins, aurait déclaré : « Mon fils,

cherche-toi un autre royaume : la Macédoine est trop petite pour toi ! » .
Alexandre offrit le cheval à son fils, qui le baptisa Bucéphale . Ce cheval l'accompagna dans toutes ses batailles et mourut de vieillesse à 30 ans, en 326 .

2) le 1^{er} septembre 338, à la bataille de Chéronée, Alexandre, à la tête des 2000 cavaliers, attaque le fameux bataillon thébain, l'élite des soldats grecs . C'est grâce à son action que les Macédoniens écrasent les troupes des cités grecques.

3) en 337, Philippe répudie Olympias pour épouser Cléopâtre, la nièce de son chancelier Attale . En fait, s'il succombe au charme de la belle jeune femme, il n'est pas dans ses intentions de remettre en question les droits héréditaires d'Alexandre . Malheureusement, au cours du repas nuptial, Attale, sans doute sous l'effet de la boisson, lève sa coupe en l'honneur du futur roi qui naîtra de cette union et deviendra son légitime héritier .

A ces mots, Alexandre, qui était resté à l'écart, l'air sombre, bondit, et jette sa coupe au visage d'Attale en s'écriant : « Insinues-tu, imbécile, que je suis un bâtard ? ».

Philippe, ivre, se lance alors vers son fils en brandissant son épée, mais il trébuche et tombe.

Alexandre : « Voyez, ô Macédoniens, cet homme qui se prépare à passer d'Europe en Asie et qui n'est même plus capable de passer d'une table à une autre ! »

Certes, Philippe l'exila en Epire avec sa mère, mais sans doute pour le mettre à l'abri d'Attale. Alexandre en profita pour nettoyer les montagnes des bandits qui infestaient l'Epire jusqu'à ce que son père, qui s'ennuyait de lui, le rappelle à la cour pour faire la paix avec lui .

C'est sur ces entrefaites que Pausanias assassina Philippe .

Si l'on s'efforce d'analyser la nature des sentiments qui existent entre Alexandre et son père, sa mère et son précepteur, on peut dire que :

- Philippe aime beaucoup son fils et il pressent qu'il aura un destin exceptionnel, mais il s'en méfie un peu (c'est le fils d' Olympias !) : Alexandre étant différent de lui (grand, blond, le teint pâle, les yeux bleus, bien proportionné sans être fort), Philippe est en droit de se demander s'il est bien son fils . De son côté, Alexandre admire beaucoup son père, mais leurs relations sont parfois tendues, car le fils veut dépasser son père, opposition qui sera exacerbée par l'entourage de Philippe .

- Olympias, de son côté, admire son fils, mais elle n'éprouve pour lui aucune tendresse maternelle .Elle ne voit en lui que la réalisation de ses ambitions personnelles . Elle l'aime plus pour ce qu'il sera que pour ce qu'il est .

Alexandre, lui, est effrayé par les rites orgiaques de sa mère . Au lieu d'être poussé par son ambition, il se voit plutôt habité par une mission . D'où des rapports compliqués avec sa mère,, à la fois de l'amour et de la haine, tous deux étant violents dans leurs élans .

En outre, Alexandre ne supporte pas que sa mère se mêle de sa vie (cf Néron et Agrippine, 5 siècles plus tard).Il n'accepte pas qu'elle l'entraîne vers la magie noire, car Alexandre craint ce qui est inexplicable, mystérieux, incompréhensible .

Au départ, il se méfiait de ses propres excès de violence, car il sent qu'il a beaucoup

de peine à résister à ses impulsions, force incontrôlable .

- Enfin, ses sentiments à l'égard d'Aristote demeureront inchangés, en dépit de son évolution .Alexandre aime son maître pour la hauteur de son enseignement et il déclara un jour qu'il chérissait Aristote autant que son père : si le second lui avait donné la vie, le premier lui avait inculqué les idéaux qui rendaient celle-ci digne d'être vécue et avait développé son sens de l'héroïsme.

Alexandre ne manqua jamais d'écrire à son ancien maître, même lorsqu'il se trouva au coeur de l'Asie .

Il manifesta toujours le désir de recevoir ses oeuvres dès leur parution.

3) Alexandre à la conquête du monde (336 -323)

La mort de Philippe fait naître de grands espoirs chez ses ennemis . C'est ainsi que Démosthène décerne à Pausanias, le régicide, le titre de « bienfaiteur public » .

Beaucoup sous-estiment Alexandre, en raison de son âge : un jeune homme de 20 ans n'a pas l'étoffe de son père ; c'en est fini de l'hégémonie macédonienne .

Alors que le corps expéditionnaire de 10 000 hommes envoyé en Asie sous les ordres de Parménion va être très vite en grosse difficulté, Alexandre va devoir passer les deux premières années de son règne (336 – 334) à guerroyer pour affirmer son autorité .

Ce sont d'abord plusieurs peuples des Balkans qui lui déclarent la guerre .Alexandre va très vite les vaincre mais, pendant l'été 335, la rumeur de sa mort circule en Grèce , provoquant la révolte des cités . Fidèle à ce qui sera souvent sa tactique, Alexandre entend surprendre ses adversaires en les prenant de vitesse . Il part donc avec 30 000 hommes et fond sur la Grèce . C'est d'abord la Thessalie qui se rend à l'automne . Alexandre ne lui inflige aucune sanction car ses habitants sont « frères au nom d'Achille » . C'est ainsi que Phtia, censée être la ville natale d'Achille, est exonérée de toute taxe .

En revanche, Thèbes l'orgueilleuse refuse de se rendre : Alexandre prend la ville ; les 6000 combattants sont exécutés, les autres habitants sont vendus en esclavage et la ville est entièrement détruite, à l'exclusion des temples et de la maison du poète Pindare (518 – 446)

Une belle histoire quand même : celle de Timocleia .

Cette vénérable Thébaine voit sa maison pillée pendant que le chef des guerriers thraces la viole . Lui faisant croire qu'il y a de l'or et de l'argent cachés au fond de son puits, elle profite que le soudard se penche pour le précipiter dans le puits et déverser sur lui une grêle de pierres .

Amenée devant Alexandre, elle se montre digne, affirmant même que son frère Theagenès est mort pour la liberté en combattant Philippe à Chéronée .

Alexandre, admirant son courage, ordonna qu'on la laisse partir avec ses enfants .

Reconnu officiellement comme le digne successeur de son père, il passe à Corinthe, où il rencontre le philosophe cynique Diogène, nullement impressionné par Alexandre (« Ôte-toi de mon soleil ! ») puis il va consulter la Pythie à Delphes pour savoir quel sort est réservé à son projet asiatique . C'est là que, voulant lui

reprocher de s'être installé sur son trépied sacré, elle le traite de « fils de Zeus » (= bâtard !), formule qu'il prendra au premier degré .

Dans le même temps, il élimine les personnes pour lesquelles il n'éprouvait que de l'antipathie : Attale et Cléopâtre sont mis à mort ...

Enfin, après avoir pacifié la Grèce, il part pour l'Asie au printemps 234, emmenant avec lui 40 000 hommes, mais laissant à Pella 12 000 fantassins et 1500 cavaliers sous les ordres du régent Antipatros .

Quant à lui, il souhaite apparaître comme un nouvel Agamemnon, chef d'une seconde guerre de Troie .

Ce qu'il ne sait pas, c'est que, à 22 ans, il ne reverra jamais sa patrie . En 8 ans, il ne parcourra pas moins de 18 000 kms

a) l'armée macédonienne

Elle a été entièrement réorganisée par Philippe pendant l'hiver 359 – 358 . Plusieurs innovations vont être particulièrement déterminantes ;

pour l'infanterie :

- organisation en « phalange » (= poutre) : 64 bataillons de 256 hoplites, disposés sur 16 rangs ;

- plus grande mobilité ;

- allongement considérable de la longue lance (la « sarisse ») qui passe de 2 à 6 mètres . Quand les sarisses sont abaissées, les pointes des 5 premiers rangs dépassent la ligne d'attaque et forment une véritable muraille de fer infranchissable à laquelle se heurtent les ennemis ;

- à côté des phalangites combattent des troupes légèrement armées

(« peltastes »), des archers et des lanceurs de javelots (« akontistes ») ;

pour la cavalerie :

- son rôle devient capital : elle intervient dès le début du combat (et non à la fin). Philippe est le véritable inventeur du rôle tactique de la cavalerie .

- elle se compose de 5 escadrons légers (avec une courte pique), 8 escadrons lourds (avec des sarisses de 4 m), et des archers à cheval .

Les troupes sont constituées d'hommes libres, que le roi consulte et dont il écoute les avis . Cependant, il y règne une discipline de fer : même en temps de paix, les soldats effectuent chaque jour de longues marches, de jour comme de nuit, hiver comme été .

Au départ, l'infanterie compte 40 000 hommes, dont 12 000 Macédoniens, 7000 alliés, 7000 Illyriens, 1000 archers, auxquels s'ajoutent plus de 5000 mercenaires .

La cavalerie comptera 4500 hommes .

Peu à peu, avec les pertes occasionnées par les combats, Alexandre mobilisera des combattants venus des cités grecques, exsangues en 323, mais surtout des soldats issus des peuples conquis . Ainsi, en Perse, à côté des 5000 Macédoniens combattront 20 000 Perses .

Cela nous donnera une armée cosmopolite qui passera de 40 000 fantassins et 7000 cavaliers lors de la bataille de Gaugamèles (octobre 331) à 100 000 fantassins et

20 000 cavaliers lors de l'entrée en Inde (automne 327) .

A côté de ces soldats vit toute une foule de non-combattants : des marchands (avec bêtes et chariots), des médecins, des ingénieurs, le génie militaire (ponts et bateaux, béliers, catapultes), des urbanistes et architectes, sans oublier les savants, hommes de lettres, historiographes, géographes et botanistes qu'Alexandre convie pour étudier les nations méconnues .

Enfin, détail non négligeable, les hommes n'ayant pas emmené leurs épouses, beaucoup prennent dans les pays conquis des concubines qui les suivent partout . Ainsi, en 325, le nombre d'enfants naturels se trouvant dans le camp n'est pas inférieur à ... 10 000 !

b) les officiers :

issus de la noblesse, ils sont tous aguerris . Si certains appartiennent à la génération de Philippe (Parménion, Antigone le Borgne), Alexandre s'appuiera très vite sur les compagnons de sa génération . Ainsi, Héphaïstion a grandi à ses côtés et suivi les cours d'Aristote avec lui ; Cleitos est son frère de lait . Le plus fameux est sans conteste Ptolémée , qui fondera en 305 la dynastie des Lagides (du nom de son père Lagos) qui régnera sur l'Egypte jusqu'au Ier siècle la dernière descendante étant la plus célèbre : la célèbre Cléopâtre .

Beaucoup mourront au cours des batailles, lors de querelles avec Alexandre (cf + bas) ou au moment des guerres de succession qui suivront la mort d'Alexandre .

Tous montrent envers leur roi une très grande loyauté et peu osent le contredire, en dépit des rapports d'amitié qui les lient . Il faut dire que la victoire étant toujours au rendez-vous, ses lieutenants ne vont pas contre ses décisions . La situation aurait été tout autre si le sort des armes avait été différent .

A cela s'ajoute le fait qu'Alexandre manoeuvre ses lieutenants aussi bien que ses troupes : il se garde bien de dire dès le début ce qu'est son projet (envahir tout l'empire) et les met peu à peu devant le fait accompli (« certes, nous avons gagné, mais l'ennemi n'est pas loin et n'attend que l'occasion de prendre sa revanche »). les généraux finissent par accepter car ils tirent des conquêtes gloire et richesses (qu'Alexandre leur abandonne le plus souvent) .

De toute façon, il n'en fait qu'à sa tête . Un jour que Parménion , qui n'est pas d'accord avec lui, lui dit « voilà ce que je ferais si j'étais Alexandre » , ce dernier lui répond : « c'est aussi ce que je ferais si j'étais Parménion , mais je suis Alexandre! »

Nous verrons que les rares contradicteurs (Parménion, Cleitos,,) ont payé de leur vie leur opposition .

Les rapports avec leur chef sont ambigus : ils doivent accomplir des actes de bravoure mais ne doivent en aucun cas faire d'ombre à Alexandre et heurter son orgueil . Ainsi, Cratéros prend la ville d'Artacana mais il attend l'arrivée d'Alexandre pour lui laisser la gloire d'avoir fait tomber la ville.

Antipatros, glorieux vainqueur à Mégalopolis, au lieu de savourer sa victoire, se demande avec inquiétude comment le roi prendra cette victoire .

Au cours d'une chasse, Lysimaque s'interpose entre Alexandre et un lion, mais le roi le repousse violemment car Lysimaque non seulement lui prend une proie, mais aussi apparaît supérieur à lui .

Quand Alexandre sent monter une résistance et une critique, il éloigne ses proches en les nommant satrapes d'une province éloignée et retirée . Cleitos est envoyé à la tête de la Sogdiane, qui correspond de nos jours au Kazakhstan et à l'Ouzbekistan .

Quant aux soldats un peu trop « grognards », ils sont regroupés dans le « bataillon des indisciplinés ».

En revanche, les rapports seront toujours bons avec Héphaïstion, Ptolémée et Cratéros car ils ne remettent jamais en cause les choix de leur chef et se montrent braves et vertueux . Imbattables sur le champ de bataille, ils font reculer le Barbare mais font tout pour la gloire du roi . Ils n'ont pas oublié leur statut au service de celui-ci .

c) de victoire en victoire :

Au printemps 334, Alexandre débarque près de Troie . Après avoir offert un sacrifice sur la tombe supposée d'Achille, il livre, fin mai, la première bataille contre les Perses . Ceux-ci trop confiants, n'ont envoyé contre les 40 000 hommes d'Alexandre (il ne livrera jamais une bataille avec plus de 40 000 soldats) que 20 000 Perses et 20 000 mercenaires grecs .

Alors que les Perses ont à leur tête l'excellent général grec Memnos, partisan de la politique de la terre brûlée, ils choisissent l'affrontement frontal sur les bords du **Granique** . Leurs troupes d'élite (les 10 000 « Immortels ») étant démobilisées depuis longtemps et le grand nombre de peuples s'opposant à toute cohésion, ils essuient leur première défaite, non sans avoir infligé à Alexandre des pertes non négligeables / 25 de ses compagnons trouvent la mort et lui-même, qui s'était lancé dans la mêlée à la tête de ses troupes, dut à l'intervention de Cleitos d'avoir la vie sauve .

La répression qui s'ensuit est féroce : des milliers de mercenaires grecs sont massacrés : 2000 rescapés sont condamnés aux travaux forcés dans les mines de Macédoine .

Puis il soumet les cités d'Asie Mineure (Ephèse, Milet, Halicarnasse), s'empare sans combattre de Sardes, l'ancienne capitale et, pendant l'hiver 334, séjourne à Gordion, ancienne capitale de la Phrygie du légendaire roi Midas . C'est là que, en mai 333, il s'illustre en tranchant le noeud gordien , censé lui donner la maîtrise de l'Asie entière, ce que personne ne s'était risqué à tenter depuis des siècles .

Chaque fois qu'il s'empare d'une cité, il y instaure un régime démocratique, à charge cependant pour elle de participer au financement de l'expédition .

Pendant ce temps, le roi Darius III regroupe des troupes innombrables : certains parlent de 316 000 hommes, d'autres de 600 000 . Il convient néanmoins de nuancer ce nombre quand on sait que l'armée perse comporte un grand nombre de non-combattants : chaque cavalier a 12 valets . Parménion trouvera ainsi 778 personnes attachées au service du Grand Roi, dont 319 domestiques (275 cuisiniers et 40 parfumeurs) et 329 concubines musiciennes ...

le 1^{er} novembre 333 a lieu la bataille d'**Issos** . Alexandre a choisi un terrain étroit sur lequel se laissent imprudemment enfermer les Perses . Leur supériorité numérique ne peut se déployer . L'issue du combat étant un moment incertaine , Alexandre charge contre le char de Darius, bousculant l'aile gauche perse et arrivant à une portée de javelot du Grand Roi .

Comme celui-ci, effrayé, prend la fuite, les Perses, démoralisés, cèdent . C'est la déroute . Si les Grecs comptent 182 tués et 504 blessés, on relève, dans le camp adverse, près de 100 000 morts, massacrés par la cavalerie . Ce massacre, Alexandre l'organise car il enrage de voir Darius lui échapper : chaque fois que les événements n'iront pas dans le sens qu'il désire, il se défoulera dans d'énormes carnages .

Alexandre parvient à la tente de Darius, qu'il a désertée, y abandonnant, outre les domestiques, sa mère Sisygambis, sa femme Statira, ses 2 filles et son fils de 6 ans . Comme la mère de Darius, se méprenant, se jette aux pieds d'Héphaïstion, Alexandre, nullement jaloux, lui dit : « Tu ne t'es pas trompée, noble mère, car celui-ci est aussi Alexandre ! » .

Autre geste de grandeur : il ordonne à ses soldats de respecter les princesses, qu'il prend sous sa protection.

Au lieu de se lancer à la poursuite de Darius, Alexandre préfère sécuriser les côtes de la mer Ionienne et descendre vers le Sud en direction de l'Egypte .

De janvier à août 332, il est retardé par le long siège de **Tyr** . Ce siège y verra la première utilisation du feu grégeois (un mélange de soufre, de poix et d'huile qui brûle même sur l'eau), ce qui cause de lourdes pertes aux vaisseaux macédoniens .

Au terme d'une résistance héroïque (8000 combattants préfèrent mourir plutôt que de se rendre), la répression est féroce : les 2000 soldats rescapés sont pendus ou crucifiés face à la mer et 30 000 vieillards, femmes et enfants sont vendus comme esclaves .

Quant à la ville, elle est rasée purement et simplement .

Le même sort attend la ville de **Gaza**, qui résiste et voit Alexandre être blessé à deux reprises : Bati, le chef perse qui a dirigé la défense héroïque, est traîné autour de la ville attaché à un char, châtiment qu'Achille, dans l'Iliade, fait subir à Hector.

A l'automne 332, Alexandre pénètre en **Egypte** .

Pourquoi un tel choix ?

- d'abord pour ses richesses (blé, fruits, or,ivoire ...)

- pour sécuriser ses arrières avant de partir pour l'Asie

- pour se rendre au sanctuaire de Zeus-Ammon, dans l'oasis de Siouat, où le grand prêtre le salue du nom de « fils de Zeus » (erreur de langage) . Après cela, Alexandre ne se fera plus appeler fils de Philippe, mais fils d'Ammon .

Il ceint son front du bandeau de cuir hérissé des cornes du bélier, symbole du dieu

- pour se rendre populaire auprès des Egyptiens, que l'occupation perse avait humiliés . Ainsi, il veut unir les religions en respectant les dieux égyptiens, les habitants ayant été blessés lorsque le roi perse avait abattu leur taureau sacré .

Il couvre les grands prêtres d'honneurs, ce qui fait que ceux-ci lui décernent le titre de pharaon, protecteur de leur civilisation. En outre, il organise des jeux pour montrer que les Egyptiens sont leurs amis .

Sa politique repose sur le respect des conceptions de vie orientales pour les fondre avec la culture grecque et créer ainsi une nouvelle civilisation universelle .

Profitant de sa popularité, il lance le chantier de la construction de la ville d'Alexandrie, qu'il veut helléniser en y envoyant savants et architectes . Il choisit pour le site le nom de Pharos, qui est celui qu'utilise Homère pour désigner l'îlot et a l'idée d'y créer la toute première tour lumineuse habitée de l'histoire qui héritera, tout comme les autres édifices semblables créés par la suite, du nom de « phare » . La légende veut que, faute de craie, ce soit avec de la farine qu'il dessina lui-même les plans de la future ville .

En août 331, il repasse en Syrie et marche vers l'Euphrate et le Tigre . Darius aurait voulu négocier une paix honorable autour d'un partage de l'empire , mais Alexandre refuse, malgré l'avis contraire de Parménion .

En fait, Parménion, comme bon nombre des officiers, estimait que le contrat était rempli (libérer les villes ioniennes) et, comme ils s'étaient enrichis considérablement, on pouvait envisager le retour en Macédoine .

C'était compter sans l'obsession d'Alexandre : conquérir tout l'empire ...

Une 3ème bataille est inévitable : elle a lieu le 1^{er} octobre 331 à **Gaugamelès**, près d'**Arbèles**:Darius une armée de 200 000 fantassins, 45 000 cavaliers et 200 chars dont les roues sont équipées de faux . D'abord enfoncés par les Perses, les Macédoniens réussissent à retourner le sort . Darius s'enfuit une nouvelle fois, abandonnant un trésor colossal (entre 75 et 100 tonnes d'or) . Au lieu de se lancer à la poursuite de Darius, Alexandre marche sur Babylone, la très riche capitale dont le satrape Mazée l'accueille sans combat . Alexandre y fait une entrée triomphale ,en novembre 331, sur son char dans des rues jonchées de fleurs .

C'est sans doute là qu'il conçut l'idée d'un empire gréco - oriental .

Un beau geste : il installe la famille de Darius dans le palais .

Babylone révèle aux occupants une culture millénaire : écriture cunéiforme, astronomie capable de calculer la position des astres, médecine, littérature épique (Gilgamesh) .

A partir de cette date, on observe cependant un changement de plus en plus profond dans l'attitude d'Alexandre : il veut s'asseoir sur le trône de Darius (ce qui lui pose des problèmes car il est bien plus petit que lui !) . Il se fait de plus en plus sombre, s'enivre plus souvent et se querelle de plus en plus avec ses anciens amis restés fidèles mais inquiets de voir son évolution .

Sur le plan religieux, il s'éloigne des Grecs et se rapproche des dieux babyloniens .

En décembre 331, il s'empare de la ville de Suse, toujours sans coup férir, ce qui lui permet de mettre la main sur 1250 tonnes d'or , dont il remet la totalité à ses vétérans sans rien garder pour lui .

Mais s'il n'a procédé à aucune destruction dans ces 2 premières villes, il en va tout autrement pour la vieille cité de Persépolis, où se trouvaient les sépultures des anciens souverains (Darius, Cyrus, Xerxès ...), et où il entre en janvier 330 .

Au cours d'un festin trop arrosé, Thaïs, une courtisane athénienne, lui propose d'incendier le palais pour venger le sac de l'Acropole d'Athènes par Xerxès en

480 .Alexandre aurait laissé Thaïs mettre la première le feu aux tentures .Le lendemain, quand il se réveille vers midi, il est atterré de constater les dégâts (« Est-ce donc moi qui ai fait cela ? »).

Toute la ville est saccagée et incendiée car il laisse faire les soldats, qui mettent la main sur 3000 tonnes d'or . Malgré la demande de Parménion, tous les hommes et les garçons sont massacrés .

Il reprend alors la poursuite de Darius qui, abandonné des siens, est assassiné par le satrape Bessos en juin 330 .Comme l'avant-garde macédonienne le découvre en train d'expirer, après qu'ils lui eurent donné à boire, le Grand Roi les prie de remercier Alexandre des égards témoignés à sa famille avant d'expirer .Lorsque Alexandre arriva, il prit Darius dans ses bras et, déclarant « Je jure que je n'ai pas voulu cela », le recouvrit de son manteau avant de le faire enterrer selon la pompe royale . Quant à Bessos, qui s'était proclamé roi, pris un peu plus tard, il eut, selon la tradition perse, le nez et les oreilles coupés avant d'être crucifié .

Cependant, il supportait de plus en plus mal l'opposition de Parménion . Il commence par l'éloigner, lui confiant une garnison à Ecbatane . En octobre 330, la rumeur circula que le fils de Parménion, Philotas, chef de la cavalerie, complotait contre Alexandre .

En réalité, Philotas critiquait Alexandre pour son attitude :

- il avait la tête ceinte d'un diadème
- il portait désormais la grande robe des grands Rois perses
- il entretenait un harem de 365 concubines .

En fait, Alexandre voulait éliminer un homme qui gagnait en puissance et en prestige .Il semble bien que Philotas avait entendu parler d'un complot mais que, croyant à des ragots, il avait négligé d'avertir Alexandre . Celui-ci , profitant de l'occasion, le fait arrêter, torturer sur un lit de charbons ardents pour le pousser à s'accuser d'un complot imaginaire et de mettre en cause son père.

Finalement, il est lapidé par ses frères d'armes sous les yeux atterrés des Macédoniens Un tueur, Polydamas, est envoyé à Ecbatane ; il égorge traîtreusement Parménion avant de transporter sa tête pendant plus de 500 kms pour la présenter à Alexandre . Parménion était son meilleur conseiller et sans doute un de ses meilleurs lieutenants .

Les exactions vont alors s'accélérer :

- au cours de l'été 328, pendant un repas trop arrosé, Kleitos, son frère de lait, celui qui lui avait sauvé la vie au Granique, défend Parménion dont on se moque et, le ton montant, lui reproche de se muer en despote de type perse avant de lui faire remarquer qu'il ne serait rien sans les Macédoniens . Alexandre, fou de colère le tue d'un coup de lance mais, une fois dessaoulé, demeure prostré pendant 3 jours, tentant même de mettre fin à ses jours ;
- il fait pendre des philosophes (gurus) indiens parce qu'ils méprisaient les richesses : où sont les leçons d'Aristote ?
- des mercenaires asiatiques sont massacrés par trahison ;
- un de ses proches, Ménandre, refuse un commandement qui l'exile aux frontières de

l'empire : il est mis à mort ;

- Callisthène, un de ses historiographes, neveu d'Aristote, qui avait fait d'Alexandre le champion du panhellénisme, critique la proskynèse : il est accusé de complot et exécuté .

Devant la montée de l'opposition au sein de ses troupes, Alexandre décide de s'allier la noblesse locale : en 327, il épouse Roxane, la très belle fille d'Oxiartès, un noble Bactrien . Il eut d'elle un fils mais tous deux furent assassinés lors des luttes pour la succession sur le trône macédonien . Dans le même temps, il convainc plusieurs de ses compagnons d'épouser des princesses locales et il choisit 30 000 adolescents perses pour les confier à des précepteurs grecs et les helléniser afin d'en faire les cadres de son empire .

Au printemps 326, il est le premier chef de guerre occidental à pénétrer en Inde .

Il doit affronter de nombreux montagnards acharnés et ces combats se soldent, là encore, par des destructions massives et une foule d'exécutions sommaires .

Avec 40 000 hommes, il affronte en été le roi Poros, ses 50 000 hommes, ses 300 chars et ses 200 éléphants . Il livre alors la plus terrible bataille de sa conquête, la bataille de l'**Hydaspe** mais, malgré de lourdes pertes, il en sort vainqueur .

C'est au cours de cette bataille que son cheval Bucéphale meurt d'épuisement .

Par calcul politique plus que par générosité (il n'a plus les moyens de quadriller le pays de Poros) , il maintient celui-ci sur le trône et, grâce à ce renfort de 5000 Indiens et de dizaines d'éléphants, il peut envisager de poursuivre sa route vers l'Est . Toutefois, c'est au cours de l'hiver 326 que ses soldats se révoltent et exigent de rentrer . De fait, sur les milliers qui sont partis en 336, il ne reste plus que quelques dizaines de rescapés . Un vétéran, Coinos, se fait leur porte-parole pour dépeindre leur lassitude face à la fatigue des troupes et aux excès du roi (ils ont été choqués par l'exécution de Ménandre qui voulait rentrer) .

Le lendemain, Alexandre cède sous les acclamations . Il décide donc, au lieu de revenir par la route accomplie, de gagner l'océan Indien (la « Grande Mer ») en empruntant les fleuves Hydaspe et Indus, ce qui se traduit par la construction d'une flotte de 1000 navires .

La traversée ne se fait pas sans difficultés (rapides notamment) et de nombreux combats sont livrés contre les peuples traversés (les Malliens surtout) . Il en résulte des milliers de morts et de mises en esclavage . Alexandre étant grièvement blessé au cours d'un siège, ses troupes tuent tous les Indiens rescapés sans épargner vieillards, femmes et enfants .

Enfin, ils arrivent à l'océan Indien en août 325 et, pour rentrer, décident de se séparer en 3 groupes pour regagner Suse : l'amiral Néarque passera par l'océan, Cratère empruntera la route de Nord tandis qu'Alexandre se réserve la route la plus difficile, celle du centre . Il doit en effet livrer d'âpres combats et traverser le désert de Gédrosie (l'actuel Beloutchistan) : son expédition se solde par la perte des 3/4 de ses soldats .

Les 3 groupes font leur jonction à Suse en décembre 325, mais Alexandre dresse un amer constat de la situation qu'il retrouve : les satrapes et les généraux qu'il avait

nommés se sont enrichis scandaleusement . Harpale, le trésorier, s'est enfui avec le trésor , ce qui représente près de 6000 talents . Un bon nombre d'entre eux doit être châtié .

En février 324 ont lieu les « Noces de Suse » : Alexandre épouse en même temps 2 princesses : Statira, fille de Darius (le Grand Roi légitime) et Parisatide, la fille d'Artaxerxès (le roi usurpateur) .

Son exemple est suivi par ses officiers macédoniens, dont 80 épousent 80 jeunes filles de la noblesse perse, et 10 000 soldats en font de même.

Mais comme, dans le même temps, il ordonne aux cités grecques d'élever des temples en son honneur, il s'attire l'ironie et la colère des vétérans : 10 000 soldats grecs et macédoniens doivent donc être rapatriés en urgence car la situation est de plus en plus tendue . On lui reproche surtout de privilégier les Perses au détriment des Grecs et Alexandre doit de plus en plus négocier avec ces derniers .

Dans ce climat survient un événement tragique au cours de l'été 324 : Héphaïstion, l'ami de toujours , meurt brutalement . Alexandre reste 3 jours et 3 nuits à côté de son ami sans manger . Il pousse de grands cris quand on doit emporter le corps qui se putréfie mais, suprême cruauté , fait crucifier le médecin qui n'a pas pu empêcher sa mort ...

Dès lors, il semble dégoûté de la vie : taciturne, il se saoule, vidant 6 litres de vin par soirée et fait mettre à mort quiconque le contredit.

Il prépare quand même son dernier projet : contourner l'Arabie pour passer en Egypte et, de là, conquérir Carthage, la Gaule et enfin Rome, avant de rentrer en Grèce .

Le 1^{er} juin 323, il souffre d'un refroidissement puis de fièvre : c'est une attaque de malaria avec des complications hépatiques, résultat de ses nombreux excès .

Au bout de 6 jours, il se met à délirer et perd l'usage de la parole .

Quand il est évident qu'il va mourir, ses soldats défilent devant lui . Il les regarde en clignant de l'oeil, ce que tous interprètent comme un dernier salut et les fait fondre en larmes .

C'est le 11 juin 323 qu'il meurt, à l'âge de 33 ans .

A ceux qui lui avaient demandé à qui devait échoir la couronne, il aurait répondu :

« au plus digne » , ce qui indiquait sans doute qu'il ne se faisait aucune illusion .

De fait, on le verra, ses lieutenants vont très vite se déchirer pour se partager son vaste empire .

Les obsèques d'Alexandre sont d'ailleurs à l'image de ces dissensions .

Embaumé par des spécialistes babyloniens et égyptiens, son corps est recouvert d'une plaque en or épousant sa forme, puis d'un couvercle en or avant d'être placé dans un char avec des écailles serties de pierres précieuses . La forme du char est entourée d'un péristyle doré composé de chapiteaux ioniques .

Il ne fallut pas moins de 64 mulets pour le tirer .

Perdiccas, à qui Alexandre avait confié le sceau royal, veut le rapatrier à Aigai par un homme de confiance mais, comme une prédiction avait annoncé que la terre qui l'accueillerait connaîtrait un bonheur éternel, Ptolémée réussit à subtiliser le corps et à en placer un autre dans le char.

Il fut ramené à Alexandrie , objet de vénération des généraux et dirigeants grecs et romains (selon Suétone , l'empereur Auguste serait venu se recueillir devant sa momie, lui posant une couronne d'or sur la tête) . D'autres montreront moins de respect : Caligula fait main basse sur sa cuirasse, tandis que Caracalla s'empare de sa tunique, d'une bague et de sa ceinture ... Aujourd'hui , depuis de nombreux siècles , on a perdu la trace de sa dépouille .

Régulièrement, on annonce que l'on a retrouvé son squelette, information vite démentie .

4) Bilan

a) Alexandre est-il un génie ?

On l'a vu, il accomplit les actes les plus paradoxaux et les plus démesurés : il n'en est que plus difficile à cerner . Lui qui se targuait de descendre du bouillant Achille, il a les qualités et les défauts du héros de la guerre de Troie . On retrouve en lui la dualité classique chez les Grecs, et reprise par le philosophe Nietzsche au XIX ème siècle : il tient à la fois d'Apollon pour les qualités et la lumière et de Dionysos pour la fougue délirante .

Il hérite d'abord des qualités de ses parents : Philippe est un méthodique fondateur d'empire, un stratège aux décisions fulgurantes ; Olympias lui lègue le sens de l'action, l'audace, l'agressivité et la violence raisonnées, le goût de la démesure .

Ces qualités sont contrôlées et valorisées par Aristote : courage et ténacité dans l'action, goût du risque . Il l'initie à la modération qu'il manifesterait parfois:il persuade les Sogdiens de nourrir leurs parents âgés au lieu de les mettre à mort et convainc les Scythes d'ensevelir leurs morts au lieu de les dévorer .

Capable de tempérance : dans la traversée du désert de Gédrosie, il refuse l'eau que lui proposent les cavaliers, ne voulant pas être le seul à se désaltérer .

Enfin, séduit un temps par les philosophes, il offre à certains des cadeaux et cherche à en rencontrer certains (Diogène à Corinthe) .

Mais de ses parents il montrera aussi les travers .

Comme Philippe, il s'adonne au vin et se retrouve souvent ivre .

Comme lui, il sait se montrer injuste et perfide dans ses manoeuvres pour acquérir des alliés ;

Il a asservi et traîtreusement pris par ruse de nombreuses cités ;

Il se montre parfois violent : il fit crucifier le médecin Glaucos qui n'avait pas su guérir Héphaïstion . En guise de sacrifice à son ami, il traqua une tribu et en massacra tous les combattants .

Beaucoup de destructions de cités (Thèbes, Tyr ...) s'expliquent moins par une volonté de faire un exemple que par un caractère vindicatif : on le dépeint parfois entrant en transes sous l'effet de la cruauté et de la violence .

De Dionysos il a la démesure ; peut-être la destruction de Thèbes s'explique-t-elle par le fait que cette ville était celle de Sémélé, la mère du dieu .

De sa mère il tient le souci de faire croire à sa divinité et un certain respect pour les forces obscures, en dépit d'une inquiétude constante.

b) Un bilan contrasté :

On trouve, dans l'étude de ce qu'il fut et de ce qu'il fit, de quoi alimenter critiques autant que louanges .

Sur le plan négatif, on peut dégager un grand nombre de failles dans l'icône du héros

- Echec psychologique : de nombreuses faiblesses : violence, excès, absence de contrôle de ses passions . On a vu à de nombreuses occasions la cruauté de ses réactions et la folie furieuse qu'il peut montrer . Ce travers sera surtout souligné par les Stoïciens puis par les Chrétiens .

En outre, à quelques exceptions près, il a causé la perte d'un grand nombre de ses compagnons du début (Cleitos, Parménion et son fils, Ménandre ...) .

Certains psychologues expliquent cette instabilité comportementale en affirmant qu'Alexandre était un être totalement cyclothymique .

- Echec dynastique : 10 ans après sa mort, toute sa famille a disparu (voir ci-après)

- Echec politique: son empire sera éclaté entre les appétits féroces de ses anciens compagnons d'armes .

- Echec idéologique: sa volonté de mettre sur pied l'égalité entre Grecs et Barbares est restée largement incomprise : parmi les 90 proches d'Alexandre mariés à Suse et Babylone, un seul conservera sa femme après la mort d'Alexandre .

- Echec institutionnel : la démocratie initiale voulue par Aristote a très vite cédé le pas à une monarchie théocratique, telle que la concevaient les Orientaux .

Ainsi, en Egypte, le pharaon est un dieu sur terre, identifié au dieu Râ , tandis qu'en Mésopotamie, le roi est le vicaire du dieu .

On a vu à quel point Alexandre revendiquait la filiation directe de Zeus, ce qui est original, les autres se contentant d'apparaître comme des descendants des dieux à plusieurs générations .

Détail significatif : la construction de temple familial à Olympie, le Philippeion, est effectuée à l'intérieur de l'altis, l'enceinte sacrée, et non en dehors, à l'instar des autres bâtiments officiels . Philippe avait d'ailleurs fait placer sa statue après celle des 12 dieux de l'Olympe .

Des succès quand même :

1) Alexandre a fondé plus de 70 villes : 34 sont identifiées à ce jour ; 25 ont pour nom Alexandrie . La plus célèbre est celle d'Egypte, les plus lointaines étant Alexandrie Eschaté (= extrême) et Alexandrie Bucéphale, sur l'Indus .

Ces créations répondent à 2 raisons : renforcer le prestige d'Alexandre et trouver une solution aux problèmes posés, en Grèce, par un important prolétariat remuant à qui propose alors de créer des colonies asiatiques .

Le choix des sites témoigne d'une très grande intelligence : très bien situées, la plupart sont devenues des centres commerciaux importants : Karachi, Kandahar, Tachkent.

Ainsi, lorsqu'il désire créer une ville en Egypte, il remarque que, singulièrement, ce

grand pays ne dispose pas d'un port de taille . Aussi choisit-il l'île de Pharos, l'équipant même du tout premier phare au monde, construction aussi utile que symbolique ...

Au niveau architectural, il privilégie l'aspect monumental (le colosse de Rhodes, postérieur, s'en inspirera) tandis que l'urbanisme connaît une vraie transformation . Auparavant, les cités n'étaient qu'un dédale de ruelles aussi étroites que tortueuses . Elle cèdent la place à un plan géométrique alliant larges avenues et rues rectilignes et perpendiculaires, choix qui s'expliquait aussi par des raisons de stratégie (les foules sont remuantes !)

Antioche, Amman, Alep, Pergame et Alexandrie (avec sa bibliothèque de 700 000 volumes) sont le plus beau fleuron de l'architecture hellénistique .

2) Entre la mort d'Alexandre et la conquête du bassin méditerranéen par les Romains s'écoule une période baptisée « période hellénistique ». Elle s'enrichit du contact entre l'art grec classique et l'art oriental, beaucoup plus théâtral et riche en détails . Les cités vont rivaliser d'ornementation, comme l'illustre bien la ville de Pergame .

3) Un bon nombre de savants ayant accompagné l'expédition d'Alexandre, la période fut très riche en découvertes (géographie, botanique, ethnographie ...) .

Beaucoup de leurs ouvrages ont disparu avec la bibliothèque d'Alexandrie (47 av. J.-C.), mais on en trouve des traces dans les oeuvres postérieures qui ont inspiré des auteurs comme Strabon et Pline le Jeune et des savants comme Archimède (287 – 212) ou Euclide (IIIème siècle av. J.C.) .

De plus, Athènes est devenue la capitale de la philosophie avec l'école platonicienne (l' « Académie ») et aristotélicienne (le « Lycée »)

4) Alexandre prônant, sur le plan religieux, la fusion plutôt que l'asservissement (ce que feront les Barbares), on a assisté de son vivant à la restauration de monuments détruits ou abandonnés par les Perses : temple d'Ammon à Karnak ou sanctuaire de Mardouk à Babylone .

C'est d'ailleurs par des Grecs et en langue grecque que Rome a connu les dieux orientaux ; Isis (Egypte), Cybèle (Phrygie) et Mithra (Iran) .

5) De même, au niveau administratif, Alexandre voulut créer une population mixte. S'il crée des foyers de langue grecque en Asie qui perdureront, il maintient en place les administrations existant avant son arrivée et enrôle de plus en plus de soldats asiatiques dans son armée, les généraux demeurant toutefois grecs .

6) Fait culturel le plus important, la langue grecque fait une entrée en force dans l'ensemble du monde antique . La culture grecque n'étant plus seulement propagée par les Grecs, mais aussi par les Egyptiens et les Perses, la langue grecque devint la langue officielle sur tout le bassin méditerranéen .

De là vient la rédaction en grec du Nouveau Testament, langue dans laquelle d'ailleurs les apôtres prêcheront la religion chrétienne .

c) L'impossible succession :

C'est certainement dans ce domaine que l'échec d'Alexandre fut le plus cuisant . En l'absence de consignes de sa part (l'enfant mâle que porte Roxane n'était pas encore né en juin 323), les « Diadoques » (= successeurs) se sont âprement disputé les territoires .

Au terme de plusieurs décennies de luttes sanglantes, 4 dynasties vont finir par s'imposer :

- les Antigonides en Macédoine : dès 306, le vieil Antigone le Borgne fut le premier à prendre le titre de roi ; quant à ses successeurs, ils devront vite affronter la révolte des cités grecques et les invasions celtes ;
- les Attalides dans le royaume de Pergame ;
- les Lagides de Ptolémée en Egypte ;
- les Séleucides en Perse .

L'ampleur de son oeuvre ne dura pas car tous les membres de sa famille connurent un sort tragique : la succession royale fut initialement confiée en partage entre son demi-frère faible d'esprit (Philippe III) et son fils posthume (Alexandre IV) qui était toutefois mal accepté en raison de l'origine persane de sa mère Roxane.

Exilée en 323 par Antipatros, Olympias revient en Macédoine en 317 .

Dès son retour, elle fait assassiner Philippe III et toute sa famille .

L'année suivante (316), nous avons vu que c'est elle-même qui est assassinée sur les ordres de Cassandre .

Cinq ans plus tard, en 311, Cassandre fait assassiner le jeune Alexandre IV, âgé de 12 ans, et sa mère Roxane . C'est vraisemblablement la tombe du jeune prince que l'on a retrouvée en 1977 avec celle de son grand-père Philippe II .

Tout compte fait, Alexandre fut le seul membre de sa famille à ne pas mourir assassiné ...